ПЛОВДИВСКИ УНИВЕРСИТЕТ „ПАИСИЙ ХИЛЕНДАРСКИ“ – БЪЛГАРИЯ
НАУЧНИ ТРУДОВЕ, ТОМ 63, КН. 1, СБ. В, 2025 – ФИЛОЛОГИЯ,
PAISII HILENDARSKI UNIVERSITY OF PLOVDIV – BULGARIA
RESEARCH PAPERS, VOL. 63, BOOK 1, PART C, 2025 – LANGUAGES AND LITERATURE

DOI 10.69085/ntf2026c312

LA FIGURE FEMININE COMME MOTEUR DE L'EVOLUTION MORALE DANS LE ROMAN *MAUPRAT* DE GEORGE SAND

Teodora Draganova
Université de Plovdiv Païssii Hilendarski

THE FEMALE FIGURE AS A DRIVING FORCE OF MORAL EVOLUTION IN GEORGE SAND'S *MAUPRAT*

Teodora Draganova
Paisii Hilendarski University of Plovdiv

teodoradraganova@uni-plovdiv.bg

In the following article we direct our attention to the representation of the moral and educational role of the female figure in George Sand's *Mauprat*, focusing on the character of Edmee as an agent of ethical transformation. Inspired by Rousseau's educational philosophy, George Sand redefines moral authority through a feminine figure. The study situates this dynamic within broader reflections on women's writing and symbolic emancipation, revealing *Mauprat* as a hybrid of the novel of education and humanist thought.

Key words: George Sand, *Mauprat*, moral transformation, women's writing

Dans le présent travail, nous nous proposons d'examiner l'histoire d'un homme éduqué par une femme et sa transformation progressive d'un individu impulsif et brutal en une personne plus équilibrée. Nous allons montrer que, dans *Mauprat*, la transformation morale du héros principal s'inscrit dans l'héritage rousseauiste de l'éducation et de la perfectibilité humaine, tout en reposant sur l'influence formatrice d'une figure féminine, conçue par George Sand comme un facteur moral fondamental. Ce processus constitue en soi une véritable révolution, surtout si l'on prend en compte le contexte culturel d'une époque où la hiérarchie entre les sexes était strictement définie. Publié en 1837, *Mauprat* occupe une position centrale

dans l'ensemble de l'œuvre de George Sand. Ce roman, à la croisée du récit d'apprentissage, du roman d'amour et de la réflexion morale, met en scène la transformation progressive d'un jeune homme, Bernard de Mauprat, dont la nature primitive et indomptée s'affine sous l'influence civilisatrice d'une femme, Edmée. Le rôle de celle-ci dépasse largement les limites de la figure féminine sentimentale. Elle incarne la conscience morale du récit, le principe moteur de l'élévation morale du héros, ainsi que l'idéal d'une éducation fondée sur la raison et la bienveillance. Sand ne cherche pas à décrire de grands événements historiques, mais les mouvements intérieurs de la conscience humaine, à travers lesquels se révèle une vérité universelle. L'écriture sandienne vise à inscrire la destinée individuelle, et notamment celle des femmes, dans l'histoire collective, tout en faisant de la conscience un espace de résistance et de transformation.

Le XIX^{e} siècle se distingue par l'ambiguïté profonde qui entoure la place des femmes dans le champ littéraire. Comme le soulignent Andrea Del Lungo et Brigitte Louichon, « l'histoire littéraire les a massivement oubliées » ; pourtant, « les femmes étaient nombreuses, et nombreuses à écrire beaucoup » (Del Lungo & Louichon 2010 : 7). En rompant ce silence, George Sand revendique la légitimité d'une voix féminine dans un monde dominé par les valeurs masculines. Béatrice Didier souligne que « la femme-auteur pendant longtemps a fait peur, surtout si elle ne renonçait pas à être femme » (Didier 2004 : 7). Ce constat révèle la transgression symbolique qu'incarne la femme-écrivain : en écrivant, elle remet en cause la hiérarchie des sexes et le rôle social assigné au féminin.

Le roman *Mauprat* s'inscrit dans la continuité de la pensée humaniste héritée des Lumières, et plus précisément dans la filiation de Jean-Jacques Rousseau. L'influence du philosophe genevois se manifeste à travers la foi commune en la bonté naturelle de l'être humain et en la possibilité de sa régénération morale par l'éducation. Dans *Émile ou De l'éducation*, Rousseau affirme que « l'homme est naturellement bon » (Rousseau 1762 : 117), mais qu'il est susceptible d'être corrompu par la société. Bernard de Mauprat illustre de manière exemplaire ce postulat : il n'est pas mauvais par nature, mais dévoyé par une éducation violente, dépourvue de repères moraux. Guidé par Edmée, incarnation féminine de la raison et de la vertu, il entreprend un processus de réapprentissage de la vie au sens rousseauiste du terme, conforme aux idées du philosophe : « Vivre est le métier que je veux lui apprendre » (Rousseau 1762 : 23).

Si Rousseau confie à la femme le rôle d'inspiratrice morale — « toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes » (Rousseau 1762 : 319) — Sand s'émancipe de ce cadre prescriptif. En s'inscrivant dans

l'héritage rousseauiste, le roman réactive l'idée de perfectibilité humaine, mais Sand en propose une reconfiguration originale. Chez Rousseau, Sophie est conçue pour compléter Émile, tandis que chez Sand, Edmée assume le rôle d'éducatrice et d'initiatrice de la transformation morale de Bernard. Elle n'est plus l'auxiliaire de la vertu masculine, mais sa source. En réinterprétant l'héritage des Lumières, George Sand renverse le schéma patriarcal du XVIII^{e} siècle et inscrit la femme dans le processus actif de l'évolution morale. L'éducation prend ainsi, sous sa plume, la dimension d'un cheminement spirituel et d'un idéal d'égalité orienté vers la réalisation d'un vrai humanisme.

L'éducation, chez Sand, ne relève pas seulement de la pédagogie, mais d'un véritable travail spirituel et moral. Elle repose sur la foi en la bonté naturelle de l'être humain, l'amour pur, ainsi que sur la conviction que la raison peut triompher de l'instinct. Selon elle : « L'éducation peut et doit trouver remède à tout » (Sand 1867 : 379). Edmée ne transmet pas un savoir abstrait, mais une manière d'être : elle éveille la conscience de Bernard et le guide vers la responsabilité. Comme le souligne François Guilhaumou, « une certaine stigmatisation des femmes de lettres s'est élaborée autour de la catégorie "femme auteur", "bas bleu", introduisant un marquage sexué amalgamant sous ces dénominations quasi-biologiques tous les auteurs féminins » (Guilhaumou 2012 : 5). Face à cet effacement symbolique, Sand fait de l'éducation et de l'écriture un acte de reconquête spirituelle. Chez elle, parler, enseigner, aimer deviennent des gestes de libération morale. Delphine Naudier le souligne : « lutter contre le stéréotype de l'appartenance sexuée […] un espace des possibles s'ouvre aux femmes » (Naudier 2001 : 58). Edmée incarne précisément cet espace intérieur : sa voix n'impose rien, elle élève. Par sa douceur et sa raison, elle fonde un nouvel horizon de liberté, celui de la conscience éclairée.

L'héroïne représente ainsi la différence morale, l'altérité formatrice sans laquelle le héros resterait prisonnier de ses instincts. Zlatorossa Nedeltcheva-Bellafante souligne à juste titre que « Le texte littéraire, production de l'imaginaire, est une source inépuisable de rencontres avec l'Autre. La littérature donne la possibilité d'étudier l'homme dans sa complexité et sa diversité » (Nedeltcheva-Bellafante 2017 : 24). Bernard, à travers Edmée, rencontre cette altérité formatrice qui le conduit à son humanisation. Loin d'imposer son autorité, Edmée lui apprend la maîtrise et la réflexion. Elle lui dit : « Corrigez-vous, instruisez-vous, et nous verrons » (Sand 1867 : 125). Cette phrase résume à elle seule la pédagogie sandienne : la morale ne s'impose pas de l'extérieur, elle s'acquiert par un travail intérieur fondé sur la foi en la perfectibilité humaine. Edmée ne se présente

ni comme un ange ni comme un juge, mais comme un guide spirituel, capable de réconcilier la passion et la raison.

Le parcours de Bernard dans *Mauprat* s'inscrit dans une dynamique de transformation morale et spirituelle, où l'amour se fait médiateur de la connaissance de soi. Au début du roman, la relation entre Bernard et Edmée se construit sur une tension entre la proximité et la distance sociale : « C'était entre nous un mélange de familiarité et d'étiquette assez bizarre » (Sand 1867 : 32). Cette ambiguïté reflète l'état de transition du héros, déchiré entre son passé et une nouvelle sensibilité. Progressivement, sous le regard exigeant d'Edmée, Bernard découvre un autre rapport avec lui-même. Il reconnaît son propre orgueil, cette vanité virile qui l'empêche d'accepter l'égalité morale entre les sexes : « J'avais trop d'orgueil pour désirer une femme qui ne m'eût pas semblé, comme Edmée, la première de toutes » (Sand 1867 : 179). L'aveu marque un tournant : la force physique cède la place à l'admiration intellectuelle et morale. Edmée devient alors le miroir de la conscience, la médiatrice d'une élévation intérieure fondée sur la raison et la maîtrise de soi plutôt que sur la violence. Son rôle d'éducatrice est explicite lorsqu'elle lui déclare :

> L'éducation vous apprendrait, Bernard, ce que vous devez penser des choses qui vous intéressent le plus, de votre position, de vos devoirs, de vos sentiments. Vous ne voyez clair ni dans votre cœur, ni dans votre conscience.
>
> (Sand 1867 : 134)

Par ces paroles, Edmée assume le rôle d'une guide morale, non pas dans un rapport de domination, mais dans un processus d'émancipation fondé sur la raison. Chez Sand, la femme n'est plus l'auxiliaire de la vertu masculine, mais son initiatrice.

Enfin, au terme du roman, la reconnaissance de Bernard résume la portée symbolique de cette éducation : « La fée qui m'a transformé n'est plus là pour jouir de son ouvrage » (Sand 1867 : 7). Le héros reconnaît que sa régénération morale est le fruit de cette altérité féminine qui l'a conduit à la lucidité et à la maîtrise de soi. Par la figure d'Edmée, Sand affirme la puissance transformatrice de la femme et propose une réécriture du mythe de Pygmalion : ici, c'est la femme qui modèle l'homme, non par la contrainte, mais par la force de la conscience.

Béatrice Slama, réfléchissant sur la condition de la femme-auteur, pose une question fondamentale : « Comment être femme et être écrivain ? » (Slama 1981 : 51). Cette interrogation résonne fortement dans l'œuvre de Sand, qui a dû conquérir un espace symbolique interdit. Edmée, de la même

manière, transgresse l'ordre patriarcal en assumant le rôle d'éducatrice. Sa parole féminine devient un instrument de régénération morale : elle façonne la conscience de l'homme par la persuasion et non par la domination. Simone de Beauvoir résumera plus tard cette dynamique en affirmant : « on ne naît pas femme, on le devient » (Beauvoir 1949 : 13). Edmée devient femme non par nature, mais par un acte de conscience : elle choisit de se construire comme sujet moral et d'éveiller cette même conscience chez Bernard.

En conclusion, nous pouvons dire que le roman *Mauprat* ne se réduit pas à un simple roman d'amour, mais il s'affirme comme un véritable manifeste humaniste. À travers la figure d'Edmée, George Sand redéfinit la place de la femme dans la fiction et dans la société. Celle-ci n'est plus représentée comme un objet de désir ou comme l'incarnation d'une vertu passive, mais comme une actrice essentielle du progrès moral et spirituel. La métamorphose de Bernard illustre la foi de Sand dans la perfectibilité humaine et dans la mission éducatrice de la femme. En plaçant la parole féminine au cœur de la rédemption morale, Sand anticipe les réflexions ultérieures sur l'égalité et la liberté de la conscience. Ainsi, *Mauprat* devient-il le lieu d'un double apprentissage : celui de l'homme, qui se construit moralement sous l'influence d'une femme, et celui de la femme, qui conquiert une autorité éthique par l'exercice de la parole. En faisant de la voix féminine un instrument de formation morale, l'écrivaine renverse les schémas éducatifs hérités de la tradition patriarcale. George Sand parvient à dépasser la simple opposition entre les sexes pour proposer un idéal de coopération morale. L'amour, loin d'être une faiblesse, se révèle comme la plus haute expression de la force civilisatrice. À travers le personnage d'Edmée, la femme devient non seulement moteur de l'évolution morale du héros, mais également symbole de la réconciliation avec elle-même.

RÉFÉRENCES

Beauvoir 1949 : Beauvoir, S. de. *Le Deuxième Sexe*. Paris : Gallimard, 1949.

Del Lungo, Louichon 2010 : Del Lungo, A., Louichon, B. (dir.). *La Littérature en bas-bleus. Romancières sous la Restauration et la monarchie de Juillet (1815 – 1848)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010.

Didier 2004 : Didier, B. *George Sand*. Paris : Association pour la diffusion de la pensée française, 2004.

Guilhaumou 2012 : Guilhaumou, J. Écriture-femme : souffrance de soi et conscience singulière du temps. // *Écriture, récit, trouble(s) de soi :*

perspectives historiques (France, XVIe–XXe siècles). Luciani, I., Piétri, V. (dir.). Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 2012, 97 – 114.

Naudier 2001 : Naudier, D. L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique. // *Sociétés contemporaines*, Nº 44. Paris : Presses de Sciences Po, 2001, 57 – 73.

Nedeltcheva-Bellafante 2017 : Nedeltcheva-Bellafante, Z. Le texte littéraire – une voie vers l'altérité. // *Научни трудове на Пловдивски университет „Паисий Хилендарски"*, том 55, кн. 1, сб. В, Филология. Пловдив: УИ „Паисий Хилендарски", 2017, 18 – 26.

Rousseau 1762 : Rousseau, J.-J. *Émile ou De l'éducation. Livres I et II*. Éd. Bourlapapey, <https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf5/rousseau_emile_ou_education_livres1et2-a5.pdf>. (Consulté le 16 décembre 2025).

Rousseau 1762 : Rousseau, J.-J. *Émile ou De l'éducation. Livres III à V* <https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/rousseau_emile_ou_education_livres3a5.pdf>. (Consulté le 16 décembre 2025).

Sand 1867 : Sand, G. *Mauprat*. Paris : Édition du groupe Ebooks libres et gratuits, 2004, <https://www.ebooksgratuits.com/pdf/sand_mauprat.pdf\> (consulté le 15 décembre 2025).

Slama 1981 : Slama, B. De la littérature féminine à l'écrire-femme : différence et institution. // *Littérature*, Nº 44. Paris : L'institution littéraire II, 1981, 51 – 71.